

CRITIQUE

Théâtre : l'« Anatomie d'un suicide » au scalpel de Christophe Rauck aux Amandiers

Le directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers réalise un tour de force en mettant en scène la pièce vertigineuse d'Alice Birch, croisant les destinées de trois femmes à cran. Une maîtrise sans faille du rythme et du temps assure la réussite de ce spectacle porté par trois comédiennes hors norme.

Ajouter à mes articles

Commenter

Partager

Royaume-Uni

Manche



Audrey Bonnet, la douleur de vivre incarnée dans le rôle de Carol. (© Geraldine Aresteanu)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 21 mars 2025 à 16:30

Avec Lucy Kirkwood - dont la pièce « Rapt » est actuellement à l'affiche du TGP de Saint-Denis -, Alice Birch s'est imposée comme l'une des principales dramaturges outre-Manche. Son talent de scénariste (pour la série « Normal People ») n'a fait qu'accroître sa renommée. Sa pièce « Anatomie d'un suicide », tragédie féministe qui croise les destins de trois femmes d'une même lignée dans l'Angleterre contemporaine, est un modèle de drame moderne... et de complexité.

Trois histoires qui s'entremêlent, celles de Carol, d'Anna et de Bonnie, trois temps qui se confondent (les années 1960, 1990 et aujourd'hui), des répliques qui se répondent et se chevauchent : en s'attaquant à cet ovni textuel, le directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers, Christophe Rauck, s'est lancé dans une entreprise périlleuse. Au bout de deux heures d'un spectacle rythmé et dirigé au cordeau dans lequel s'expriment toutes les couleurs et douleurs de ses héroïnes, on peut affirmer qu'il a gagné son pari.

Selon Alice Birch, la malédiction dont est victime le trio est celle de toutes les femmes, écrasées par les injonctions qui pèsent que les épouses, les amantes ou les mères... Une seule, Bonnie, a choisi de prendre la tangente : lesbienne, rétive à la vie de couple, elle est pourtant désireuse d'avoir un enfant pour briser la chaîne maudite, faire un sort à la tentation du suicide et substituer la vie au vide.

Distribution de fer

Pour que la pièce faite de répliques courtes, répétitives ou inachevées passe la rampe, il fallait une distribution de fer. Christophe Rauck a réuni une troupe de dix comédien(n)es aguerri(e)s, dominée par trois actrices hors norme. Audrey Bonnet est déchirante - la douleur de vivre incarnée - dans la peau de Carol. Noémie Gantier porte tout le désespoir rebelle d'Anna, la junkie. Et Servane Ducorps compose une Bonnie tout en colère et en humanité contenues.

Le metteur en scène excelle dans la direction des acteurs et son traitement fluide du mélange des temps est un tour de force. Par un jeu subtil de panneaux coulissants, de carrés de lumière et de projections vidéo, la scène se métamorphose en un monde flottant où les époques se tutoient harmonieusement. Les trouvailles du scénographe Alain Lagarde, de l'éclairagiste Olivier Oudiou et du vidéaste Arnaud Pottier (les fragments de textes projetés en autant d'averses sur le décor) forcent le respect.

Evitant le piège de la confusion ou de l'exercice de style, cette « Anatomie d'un suicide » au scalpel nous offre un moment de théâtre triplement bouleversant pour dire d'une manière radicale les obstacles qui n'en finissent pas d'entraver la liberté des femmes.

ANATOMIE D'UN SUICIDE

Théâtre

d'Alice Birch, mise en scène de Christophe Rauck.

Au Théâtre Nanterre-Amandiers, du 20 mars au 19 avril. Durée : 2 heures.

Philippe Chevilley